

Quelle chance d'avoir un élève autiste dans ma classe

Pour son second congrès sur l'autisme en avril 2017 à Montélimar, l'association Agir pour l'autisme m'a sollicitée pour une intervention consacrée à la scolarisation. Je suis enseignante spécialisée depuis 2013, avec pour mission d'aider les enseignants qui accueillent des élèves autistes en classe, et j'ai eu moi-même des élèves autistes comme professeur de lettres au collège. Après réflexion, j'ai proposé à Agir pour l'autisme ce titre quelque peu inattendu. Il me permettra de transmettre les propos de ceux qui, dans les établissements scolaires, entourent des élèves autistes, et ce, dans une perspective résolument optimiste. Remarquons d'emblée que cette perspective optimiste ne recouvre pas que des situations faciles ou simples, loin s'en faut !

Quelle chance d'avoir un élève autiste dans ma classe ... du côté des enseignants.

Ce dont les enseignants témoignent en tout premier lieu, c'est que la présence d'un élève autiste dans leur classe est une formidable occasion pour interroger son enseignement, et dans des termes éloquents : « une chance et une incitation au renouvellement », pour Marion, qui enseigne au collège. « Auparavant, les questions étaient : mon enchaînement est-il cohérent ? Comment vais-je exploiter ce support ? Quelle problématique vais-je appliquer à cette séquence ? Voire, comment faire pour réaliser une évaluation supplémentaire ? Je crois sincèrement que la multiplication des injonctions faites aux enseignants, ou que les enseignants s'imposent eux-mêmes parfois, a le tort de nous éloigner d'attentions fondamentales, que des élèves autistes ont, eux, le talent de faire ressurgir de manière nette. »

Désormais, cette enseignante a modifié ses perspectives : « qu'est-ce que je veux transmettre exactement ? Quelle notion précise je souhaite évaluer ? est-ce que je m'adresse à tous les élèves en présentant les choses comme cela ? »

Ainsi, les élèves autistes sont la « contrainte positive », selon les mots d'un chef d'établissement pour améliorer la réflexion pédagogique, la détacher de ses habitudes formelles, d'une routine professionnelle pour en interroger les contenus, les objectifs, les moyens. Elle poursuit : « Un de ces élèves m'a vraiment "bousculée", au sens positif du terme en ce qu'il interroge sur ce que l'on accepte ou que l'on n'accepte pas en classe. Ex : il se lève parfois brutalement, sur-réagit, peut se planter très près de moi pendant une séance sur l'oral, etc... Au début je le recadrais systématiquement et toute son énergie était centrée sur : se tenir. Pas sur les apprentissages. Or il a une manière bien à lui d'écouter, et investit les apprentissages dans cette apparente "dispersion". Il a aussi régulièrement besoin de se reposer. On pourrait imaginer que ses camarades

s'engouffrent dans la faille, il n'en est rien. La tolérance affichée pour lui, parce qu'il en a besoin, ne signifie pas une licence collective pour les autres. » Ce que cette enseignante a rencontré, c'est la diversité des élèves et de leurs besoins, y compris dans le champ comportemental.

Rencontrer les difficultés spécifiques d'un élève conduit également à définir précisément ce qu'on veut obtenir. En septembre 2013, récemment installée dans ma mission d'aide aux enseignants, je suis sollicitée par une collègue de sciences physiques pour un élève autiste en seconde. Elle se sent démunie pour aider cet élève. Le jour de ma visite, un TP de chimie est prévu, et en effet, tout paraît difficile pour cet élève : travailler en binôme, manipuler les tubes à essai (13 mélanges prévus), observer, déduire et élaborer un compte-rendu. Il ne s'est agi que de l'enjoindre à choisir ce qui était véritablement essentiel parmi toutes ces tâches, tout simplement.

Réinterroger ce qui fonde véritablement son enseignement est un premier pas, qui permet peut-être de s'affranchir de pratiques devenues trop routinières. Le pas suivant est de retrouver de la rigueur mais aussi de la créativité. Ainsi, Sonia, au collège, précise avoir organisé son enseignement de manière plus structurée et développé de nouveaux outils, et de nouvelles formes d'aides. Marion a adopté la multiplicité des traces écrites : au traditionnel paragraphe viennent s'ajouter une carte mentale, un dessin, un fichier audio. J'ai eu l'occasion à de nombreuses reprises de proposer à des collègues les classiques outils employés auprès des enfants autistes : l'inévitable timer, l'usage d'une communication visualisée, des fidgets ou des objets lestés. Une autre pratique très fréquente consiste à structurer l'espace. Apporter de la guidance supplémentaire est le réflexe premier, et il est légitime quelle que soit la situation scolaire de l'élève. Pour un élève de première, qui passait l'épreuve anticipée de français, nous avons, avec l'enseignante, l'AVS et la mère de l'élève, conçu des « brouillons rubriqués » qui guidaient pas à pas l'élève dans la réalisation du commentaire. Il ne s'agit pas d'une traditionnelle fiche méthodologique, prescriptive et descendante, mais bien de rubriques à renseigner, dans l'ordre. En début d'année, le brouillon rubriqué fournissait même les amorces des parties du développement, puis cette guidance a été estompée. Les outils et les pratiques pour enseigner la technique du commentaire ont ainsi été renouvelés.

Ce renouvellement est d'autant plus efficace qu'il s'appuie sur une collaboration étroite avec les autres experts : l'enseignant est expert de sa discipline, les parents sont les experts de leur enfant, l'AVS est l'expert.e de l'élève, les professionnels de soins et de rééducation sont les experts de leur patient.

Ainsi, il apparaît qu'avoir un élève autiste dans sa classe amène l'enseignant à développer de nouvelles compétences professionnelles ; à penser la diversité de tous les élèves, plutôt que de simplement constater la différence de quelques-uns, ce qui revient, selon Hervé Benoit¹, à perpétuer l'idée d'une norme. Toutes les réponses qui m'ont été faites insistent sur cet aspect : « j'ai beaucoup appris » ; « j'envisage de me spécialiser », et plusieurs l'ont fait ; « ce fut une révélation pour moi. ». Les enseignants avec qui j'ai collaboré ont également été nombreux à se tourner vers des sessions de formation consacrées aux élèves autistes, mais plus largement aux élèves à besoins particuliers. Cela constitue tout un nouveau champ à explorer, surtout

¹ Docteur en sciences de l'éducation, Directeur de la *Nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, membre de l'INSHEA.

pour les collègues du 2d degré qui ont été recrutés principalement sur la maîtrise de leur discipline. Sous l'impulsion de la loi, mais plus encore de la réalité, les représentations et les pratiques évoluent. S'interroger sur ce que l'activité proposée requiert de la part des élèves, en déterminer les prérequis, pratiquer l'analyse de tâches bien connues des accompagnants de personnes autistes constitue un pas essentiel vers la différenciation pédagogique.

La différenciation pédagogique est la démarche inclusive par excellence : la diversité des élèves est actée et les activités, les supports, les contenus, les objectifs sont variés en fonction des élèves. C'est également une forte demande institutionnelle actuellement, initiée en 2005 et renouvelée en 2013, avec la loi de refondation de l'école. Tout récemment, le CNESEO a publié une conférence de consensus à ce sujet : « Comment adapter l'enseignement pour la réussite de tous les élèves ? »²

Les journées de l'innovation pédagogique viennent de s'achever et un prix spécial de l'innovation a été décerné à l'ULIS pro du lycée Nominé de Sarreguemines, qui est devenue un fablab : FabUlis. Tout un chacun peut y venir apprendre et créer. A l'origine de ce projet : la rencontre d'un enseignant de lycée professionnel et d'un élève autiste !³

Last but not least, la présence d'un élève autiste dans la classe est aussi l'occasion de travailler l'acceptation de la différence, de la difficulté, voire de la vulnérabilité. Il m'arrive régulièrement d'intervenir dans les classes pour présenter les spécificités de l'élève autiste, avec son accord et celui de sa famille, ou d'initier un travail sur la différence. J'ai été sollicitée pour un élève de 5^{ème} qui ne distinguait pas entre erreur et mensonge, qui ne tolérait pas les approximations et qui vivait très mal ses propres erreurs. Avec son AVS et son professeur principal, nous avons animé une séance autour des éventuelles conséquences positives des erreurs, des échecs, des maladresses, verre feuilleté et tee-shirt mauve à l'appui !

Je laisse Marion conclure : « D'une manière générale, les élèves à besoins différents bousculent l'enseignement et rappellent, je crois, à l'enseignant, qu'il ne doit pas perdre sa plasticité, et accepter d'être ébranlé dans sa représentation de l'élève, de l'intelligence, de la manière d'apprendre, la manière de comprendre... Cela peut paraître un vœu pieux mais je crois que c'est un vrai exercice que celui d'accepter de ne pas avoir trop de certitudes dans un métier qui dispense des savoirs. »

Quelle chance d'avoir un élève autiste dans ma classe ... pour les AVS.

Les auxiliaires de vie scolaire ont une position tout à fait particulière dans la classe ; très proche de l'élève accompagné, mais aussi témoin de la vie de la classe. C'est une situation idéale pour l'observation. Accueillir ou accompagner un élève autiste exige de recueillir le plus d'informations possibles, en particulier en ce qui concerne les particularités sensorielles et la communication. J'ai interrogé des AVS qui m'ont

² <https://www.cnesco.fr/fr/differenciation-pedagogique/>

³ <http://respire.eduscol.education.fr/eduinov/index.php?post/2017/01/25/FabUlis-3.0-%3A-un-laboratoire-pour-l%E2%80%99Ecole-Inclusive>

répondu avoir développé leur observation et aussi leur capacité à prendre du recul quant à leurs propres interventions. En effet, la particularité de l'accompagnement des élèves autistes est de nécessiter beaucoup de guidance à chaque nouvelle situation, cette guidance devant être estompée par la suite. Il est impossible d'estomper une guidance qu'on a apportée de façon inconsciente, sans recul. De même, accompagner l'élève autiste a été l'occasion d'échanger avec d'autres professionnels et d'expérimenter de nouveaux outils pédagogiques. Je connais des expertes en pictogrammes ou en cartes mentales !

Fréquenter un élève autiste peut être très déroutant, et la position des AVS, si elle est privilégiée, est aussi très délicate. Comprendre l'élève, tolérer des réactions inattendues implique une remise en question perpétuelle et une grande capacité d'adaptation. Cela permet aussi de rompre avec certains préjugés. Ainsi, pour les AVS comme pour les enseignants, accompagner un élève autiste est un défi considérable, mais aussi un important levier de développement professionnel et une expérience qui peut être extrêmement gratifiante.

Quelle chance d'avoir un élève autiste dans ma classe... pour un autre élève.

Comme pour les professionnels, la présence d'un élève autiste en classe est une opportunité pour les élèves. Ainsi, Agnès témoigne de la facilité avec laquelle les petits ont accueilli leur camarade :

« Les autres enfants l'ont petit à petit poussé à interagir avec eux et ont naturellement fait preuve de plus de patience et d'empathie avec lui. Des questionnements émergent vite de leur part après avoir observé les différences et puis cette différence est vécue de façon très naturelle pour tout le monde. (...) J'ai actuellement une classe de moyenne section avec un enfant TED. Mes élèves tolèrent très bien tous ses besoins de rituel, de distance physique avec les autres, ses bruits, ses « rigidités ». Ils se raisonnent les uns les autres en récréation pour qu'il puisse lui aussi avoir le ballon lors de jeu foot. Ils l'applaudissent au moindre progrès, comprennent que les consignes sont encore difficiles pour lui mais voient aussi toutes ses réussites. »

Agnès témoigne encore, au sujet d'un autre élève : « Lorsqu'il était en petite section, dans une classe de petite et grande section, les élèves de grande section venaient le voir pour qu'il leur lise la fiche de consigne sur les fiches. Ils étaient très prévenants avec lui, ne le laissaient jamais seul et venaient le voir pour lui donner la main dans le rang. Ils ont vite compris qu'il n'avait pas le sens social mais une intelligence différente de la leur. » Ces qualités de tolérance et d'empathie ont d'ailleurs été constatées par les parents eux-mêmes.

Les années au collège sont loin d'être les plus simples ; pourtant là encore, les élèves ont fait preuve du meilleur d'eux-mêmes, selon leur enseignante :

« Cela leur a permis d'être confrontés de manière concrète à une situation de handicap visible et de l'accepter avec spontanéité et naturel. Ils se sont proposés pour aider l'élève autiste à différents moments de la journée (pour porter son cartable dans les escaliers, pour porter son plateau à la cantine, pour l'aider à se repérer dans les couloirs, pour venir se ranger dans la cour) et ont rapidement adopté un comportement protecteur vis-à-vis de lui. Un élève très timide, qui avait du mal à trouver sa place dans la classe, s'est épanoui au contact de l'élève autiste en le prenant régulièrement sous sa responsabilité »

Pour ma part, j'ai eu en classe un excellent binôme entre un élève autiste et un élève dyslexique sévère qui s'entendaient très bien et s'aidaient mutuellement, qui pour la compréhension des attentes sociales, qui pour la lecture. Voir que les difficultés de l'un sont entendus par les enseignants incitent les élèves à témoigner des leurs plutôt qu'à les taire.

Les autres élèves tirent également bénéfice des outils inventés pour l'élève autiste ; l'exemple donné plus haut de « brouillon rubriqué » pour l'apprentissage du commentaire a toute son utilité pour tous les élèves. Devenir un enseignant plus créatif pour l'un peut servir à tous.

Les élèves eux-mêmes ont témoigné de ce que leur apporte leur camarade autiste : « il m'apprend plein de choses » ; « nous avons pris conscience que nous faisons du bruit » ; « j'ai appris à ne plus être indifférent, à aider les autres. » ; « il m'impressionnait, maintenant je ne suis plus mal à l'aise. » ; « ça m'a évité de faire le bazar dans la classe. Avec lui, je suis très gentil, alors que je ne le suis pas avec les autres » ; et aussi « il apaise l'atmosphère en nous faisant rigoler. » Certains élèves font remarquer le caractère exceptionnel de la situation et en tirent une forme de fierté : « ce n'est pas tout le monde qui a un élève autiste dans sa classe. »

Ce qui est absolument remarquable, c'est qu'à la faveur de formules délicieuses « il est différent, mais pas plus que les autres », ces élèves disent avec netteté qu'ils ont parfaitement compris que leur camarade n'est pas comme eux, mais ils établissent dans le même mouvement la totale légitimité de sa place parmi eux. Un élève de cours élémentaire réagissait ainsi avec énergie face à des adultes manifestement soupçonnés de raisonner de travers : « hé mais il faut pas croire hein ! Il fait tout comme nous, tu sais ! »

Quelle chance d'avoir un élève autiste dans ma classe... pour la société !

Tout d'abord, si l'élève est en classe, c'est qu'il n'est pas ailleurs ; en particulier qu'il n'est pas chez lui, quand toute sa génération est en classe. Sa présence atteste des progrès, insuffisants mais réels, de l'école inclusive. Les meilleures compétences sociales des enfants sont la promesse d'une société plus inclusive. Je n'ai jamais eu de camarade handicapé en classe lorsque j'étais élève. Je pose systématiquement la question en formation et j'obtiens une réponse identique. Les enfants autistes de notre génération qui sont allés à l'école sont rarissimes. Où étaient les autres ? Où sont ces adultes aujourd'hui ?

La société inclusive est bien entendu portée par une vision humaniste. Aux pragmatiques autoproclamés qui invoqueront le « sens des réalités », on peut opposer que fabriquer des adultes surhandicapés par défaut d'éducation coûte bien trop cher... et enseigner aux jeunes générations à tolérer la vulnérabilité et le handicap est crucial pour une société vieillissante !

Quelle chance ?

Au terme de cette réflexion, peut-être certains d'entre vous me suspecteront d'angélisme ou de parti pris... n'ai-je donc jamais rencontré de situation difficile ?

du cœur à l'ouvrage

Delphine Mauuary-Maetz

www.ducalo.fr

Si bien sûr. L'enfant qui jette les objets, qui se sauve, qui ne se prête à aucune activité... Mais les témoignages que j'ai convoqués ne relevaient pas spécialement des situations les plus simples, justement. Mais ces situations difficiles deviennent des « chances », c'est-à-dire des expériences positives, si on s'y engage avec détermination, créativité, tolérance. La chance est dans le regard qu'on porte autour de soi.

Je laisse le dernier mot à une élève de 5^{ème} :

« Depuis que je suis dans la classe d'A.⁴, je ne me sens plus mal à l'aise quand on parle d'autisme, je ne me sens aussi plus mal à l'aise avec lui. Je trouve qu'il a une très grande culture qu'il partage volontiers avec nous, qu'il est très agréable. Il m'impressionne depuis l'année dernière, mais je n'osais pas lui parler, maintenant c'est beaucoup plus facile. Je ne suis pas très proche d'A., mais j'apprécie être avec lui. Je me sens fière de lui à chaque conseil de classe quand les adultes font des remarques positives. Les quelques fois où il est avec moi et qu'il me parle de choses que je ne comprends pas, j'essaie de rentrer dans son monde, je n'y arrive pas toujours mais j'écoute attentivement. »

⁴ Tiens ! Qui est dans la classe de qui ?